

EN ŒUVRE

Marion Renauld / juillet-août 2016

1.

Il n'y a rien à faire. Vous êtes né avec une mise de départ et comment vous la jouez. Parce que vous ne pouvez pas en changer et chaque jour le concept bien ancré diffus liant ressenti et cacophonique de famille vous le rappelle, ce n'est pas pour dénoncer les clichés de la publicité des médias de la scolarité des papiers à la mairie ou des lettres envoyées au loin ou des repas du dimanche et des cousins éloignés ou encore des objets sentimentaux que vous trimbaliez pourquoi pas de descendant en descendant, c'est de l'ordre du constat, vous arrivez avec une dose de génétique et des liens filiaux, c'est la mise de départ.

Et il y a tout à faire ensuite, avec la mise de départ, qui ne se réduit pas à apprendre à dire « maman » mais englobe tout l'univers. En ce qui concerne Wouajda, le premier son qu'il prononça distinctement, fût-ce seulement pour lui-même, fut « tron », diminutif lié à son absence de dents et qui dans notre langue actuelle se dit « citron ». Avec la mise de départ, il y a les envies et les frustrations, et puis la conscience progressive de la distance entre ce que je veux et ce qui se peut. Et puis aussi la bienveillance, il y a, qui comprend votre petit son fort mystérieux et fait advenir la chose. « Ici Wouadja, ouiii, on trouve des citrons. Tiens ! »

Dans la mise de départ vraiment originelle, on ne sait rien, on découvre tout et on souhaite tout découvrir. C'est la mise de départ d'une brique, d'un cocon, d'une pièce de 10 yen, de tout sauf rien. Chez les humains, cela donne des

baraques énormes ou des bicoques de fortune, des bouquets, des champs, des territoires, des boutiques de décoration florale et des banques en voulez-vous en voilà, quel dommage si votre mise de départ ne vous apporte point de butiner la Bourse. Il n'y a rien à faire, maintenant comment vous la jouez.

Wouadja a huit ans. Il est élève à l'école du coin, plus tard il voudrait devenir chanteur. Wouadja a vingt ans. Il monte sur un bateau, saute dans des trains, emprunte des camions en s'épuisant de se sentir forcé d'être un super-héros. (Tout ce qu'on peut imaginer de Wouadja à propos de n'importe quoi, n'importe quoi d'à peu près humain et actuel, c'est la somme de toutes les vies qui pourraient avoir lieu ici, maintenant, qui ont lieu, qui devraient avoir lieu, qu'on voudrait comme lieu.) Wouadja a quarante ans, il déchante ? Le jeu de sa mise de départ, nous, ce qu'on voudrait pour lui, c'est qu'il le mène avec plaisir, courage et générosité. Que celui qui lui veut du mal parle là ou se taise un peu, ce n'est pas heureux de souhaiter la peine des gens. De temps en temps, comme ça, quelque chose nous énerve, ça nous gratte et ça nous enflamme, mais Wouadja est bonhomme, il tient ça du citron, l'amertume passe. Allumer, oui, persécuter, non.

Et la famille de Wouadja ? Ses racines ? Son sang ? Il fallut chercher dans les analyses et remonter des sources, ouvrir les oreilles aux histoires déployées, faisons simple, Wouadja est donc ton frère, et si ce n'est ton frère, c'est donc ton amant. Ta liberté. Ton besoin de différence. Wouadja n'a certainement pas ton sang, ni tes racines. Personne ne peut substituer ça à personne, et pour chacun c'est unique. Le reste, classer dans les mises de départ, du type c'est mieux de naître à tel endroit et d'habiter dans telle ville et de vivre de telle manière, et surtout de se méfier de ce sang-là et de profiter de ses relations-ci, c'est dégueulasse.

La vérité est plus simple et c'est probable, plus ennuyeuse. Chacun ses racines, les plantes n'en font pas toute une poussée de sève. En revanche, elles peuvent

stresser. Si nous replantons la camomille, elle se sent tellement en danger que directement elle fait ses fleurs et se reproduit au cas où, les mecs, ça craint, nous perdons pieds. La mise de départ, en fait, on s'en fiche. Mais ton sang, mon sang, le sang, les veines, les ruisseaux, les cailloux, les briques et les cordes, les liens, les attaches, les accroches les dépendances les fantaisies les transmissions, tout ça non, on ne s'en fiche pas.

Wouadja a huit ans et il confectionne des masques de toutes sortes avec de la terre, des plumes, de la colle, des morceaux de ficelle et des bouts de tissus. C'est très drôle de le voir changer de visage tous les jours au réveil au moment des tartines. A huit ans il se sent en avoir huit cent quand il mime le vieux à la barbe grise, toujours assis sur le banc vert du bout de la rue. Ses os craquent, un pas vous en coûte 1000 dollars. Wouadja ! Et puis le temps des déguisements cesse, autre chose commence, il se met à danser.

Vous pensez bien qu'avec un enfant qui chante, qui danse et qui se déguise, la vie semble bien prometteuse. Vous pensez bien qu'avec des humains dont l'existence consisterait à chanter, danser et se costumer, il n'y aurait rien à dire, la mise de départ serait la mise gagnante, nul tracas. Nul tracas sinon ceux des corps qu'on éprouve, qu'on tire et qu'on élastique, des cordes vocales qu'on sent se casser à trop les forcer, des notes justes derrière lesquelles on court sans savoir si la route est fertile, des coutures capables de craquer et de lâcher pile à l'instant où ça doit tenir, il faut que ça tienne, tu ne te rends pas compte, le ridicule de la situation. Nul tracas jamais, nul plaisir jamais, toujours ce mélange un peu lancinant sauf quand c'est vif et clair comme l'insouciance de Waoudja, riant sous poils.

Alors nous parvenons à des sentences, à désigner les bons atouts. Comme nous jouons collectivement, nous voulons du suspense, nous créons des obstacles du genre d'un élément perturbateur qui donne de quoi nourrir des espérances. La sentence : tu seras un homme, mon fils, tu seras une mère, ma fille, tu seras le

chanteur qui vend le plus de disques, tu vas les faire jaser, vont cracher leur fric, la piste éclaboussée, tu vas enfin leur apprendre ce que musique veut dire, ce qu'un son impose au monde, comme la pulse nous manque lorsque nous sommes hargneux. Et nous allons bon train fixer des cibles au futur incertain. Wouadja a quinze ans, son pays est ruiné, la planète est vrillée, sa famille l'aime.

En plus il y a déjà Michel Buisson, Stieg Olsson, Sonia Vorak et les autres, des chats et des chiens, des vaches, des lamas, des yacks et des moutons, des saumons, des citrons, toujours ces citrons, des quantités de choses et des tonnes de gens, des trucs rampants, des qui galopent, des rapaces, des préposés au contrôle des billets de train et des administrateurs d'ambassades, et ainsi toutes les mises de départ depuis l'hydrogène jusqu'à tout ce que nous connaissons d'avoir été, d'être encore, de pouvoir n'être plus. Wouadja aime Sonia, Michel, Stieg et le directeur de l'entreprise de mouchoirs jetables, même si la beauté de la forme de ses objets industriels peut laisser entrevoir des vies qui, dans la hiérarchie des sentences, ne donnent pas chères de la leur, de forme. Il y a des amitiés derrière les boulons, de l'exploitation imbitable de chiens, de vaches ou de lamas et des tampons, grande invention de l'homme, des tampons pour valider. Wouadja valide sa relation à ces types-là au même titre que celle aux objets eux-mêmes, sûr que vous les aviez oubliés, trop occupés de personnes. Le soin mis dans une dentelle de mouchoir vaut tellement plus de tampons qu'une assignation à résidence, s'il vous plaît, quelle est votre intention ?

Une mise de départ est comme une chose amorphe si on ne la relie pas à ses issues, d'où qu'elle vient, où qu'elle va, qu'est-ce qu'elle veut. Un tas de boulons est une chose amorphe, dont on peut raconter l'histoire, mais qui ne s'anime qu'à vous sentir désirer. Quelque chose à propos de lui. Avec lui. Si Wouadja avait eu le goût du feu des forgerons, des masses et des fonderies, et s'il s'était laissé bassiner par des vantardises automobiles, il aurait sans doute pris le tas pour s'en aller faire des charriots plus solides pour les courses de glisse à flanc de

collines, à côté du virage pour entrer dans la vallée. Au lieu de ça, il appelle Michel, ils vendent le tas de boulons comme ils peuvent, comme ça se peut, ensuite ils achètent un bois qui va bien et rendent visite à Sonia qui, quoique pas tout à fait au point sur la cause de l'effet de résonance intéressant qui devrait se produire, les aident à faire trois flûtes, parviennent à en jouer, faire danser quelques habitants, lesquels trouvent ça charmant, en redemandent, en veulent encore autrement, en viennent à investir pour une quatrième flûte ou autre chose, comme vous sentez, un violon, du cristal, des boulons. Et Stieg alors s'amuse entre deux airs à repenser au tas informe, qui avait déjà tout, qui voulait sonner.

Wouadja a mille ans et il croit que la mise ne commence jamais, ne finit jamais. Tous sangs. Tous sèves. Tous cloches.

2.

La vérité est plus simple, et c'est probable, plus familière. Les *curricula vitae* des quatre manants ou grands seigneurs du chapitre précédent montrent des développements que la sociologie éclaire très bien, adossée à l'histoire de la culture et des civilisations, à la psychologie populaire, aux croyances partagées. Les pauvres et les riches, la couleur ou le noir et blanc, les rentrées en septembre ou l'absence de rentrée. La vérité est plus simple et peu aidante : on fait avec ce qu'on a, c'est pulvérulent, on n'a jamais eu autant de vies différentes que maintenant, même le *curriculum* d'une espèce de fruit est plus rempli que lorsque chacun restait sur son continent. Tout bouge. Les *curricula* sont des trajectoires, des cartes au trésor.

Entre parenthèses, est-ce que ça vous énerve, ce mot sans cesse en italique et latin et derrière lequel vous courez comme après l'ampoule, un papillon ?

Curricula, prononcez « couricoula », qu'est-ce que ça fait à votre langue ? Exercice que si tout le monde le faisait au réveil chaque matin avant les tartines, ça marcherait. En disant ça, ça suppose que ça ne marche pas. Mais ça ne marche pas de dire que ça ne marche pas.

Quand on est là à se demander quelle photo intégrer en haut à droite ou à gauche, un peu de profil, à se demander quelle chance à mettre quel nom dans les cases au tout début, si ça sonnera bien, quand on est là à demander que tout soit bien rempli, sans trou, quand on est là à organiser des ateliers d'apprentissage d'écriture de CV sans masque sans plumes ni paillettes, la matière brute mais enjolivée, enjolivée au goût des employeurs. Quand on en est à se dire que tout se joue à l'employé, à l'employeur, à l'emploi, ça ne marche pas.

Moi Monsieur j'y étais. Il faut pourtant que nous sachions comment faire fonctionner l'affaire, et la vérité n'est pas le but. La manière dont les faits se produisent, oui, l'inaction des bonnes paroles, non. Moi Madame j'ai de l'expérience, et croyez-moi ou non, je sais ce que je fais. Œuvrer, oui, bosser, non.

C'est quand même incroyable que les fois où nous racontons notre vie sont les moments qui coïncident avec l'intention de se vendre. Ou de se vanter, ce qui revient au même, regardez mes chéris mes beaux lingots. Les uns font des envois massifs d'enveloppes au maigre poids, les autres font narrer leurs histoires par des nègres en héros d'épopées dramatiques. Wouadja a vingt ans, il écrit ses mémoires et règle 8000 balous à la guichetière en lettre verte direction l'usine de mouchoirs. Il ne postule même pas.

Et puis des dessins pour se présenter ! Des sons, des parfums, des suites de chiffres et de valeurs, des équations. Et juste les gestes. Je suis ici et je fais ça, et toi, hein, pourquoi je me présente à toi ? Il avait de grandes envolées de bras et

un visage comme figé. Il passa sa main dans ses cheveux pour se remettre les idées droites. Il souffla fort et vit que le ciel était bleu. Quelle connerie. Lâcha-t-il. Voilà ce que nous allons faire ensemble. Si n'étaient tous ces gros dossiers.

La vérité est plus simple et sinon plus grossière. Michel a été un peu plus facilité dans la vie par rapport à Wouadja, Stieg a manqué de soleil, Sonia est insolente, on a beaucoup ri de tout chez elle, dès très tôt. La vie n'était pas le boulot, mais la persévérance dans l'effort. Michel a succédé dans l'entreprise, Stieg a traîné trop longtemps du côté de la côte et Wouadja, insaisissable, bondissait rebondissait. Mais comme nous jouons collectivement, nous voulons du suspense et nous créons des péripéties. La boîte de Michel a coulé, entre-temps il avait réussi à placer ses billes, il vendit en plus une maison d'héritage, personne ne s'en fit pour lui. Jusqu'au jour où sa femme je ne sais quoi, comment ça vous n'êtes pas au courant. Et Stieg, qui ne filait pas un bon coton et que ça durait, lui-même aurait pu le reconnaître, il aurait pu reconnaître aussi que le chemin était encore long pour se sentir présentable. Quand Stieg disait « peu », on le reprenait, non non, paumé oui. Et comme ça ça commence à vous concerner, l'avenir de Stieg. Les enchaînements de circonstances, les échecs aux concours. Et Michel dans tout ça, le bon contact, lui propose une chose ou deux, papotent, fomentent, ont de plus en plus de bonnes idées, précisent, allient comme il est noté dans les contes, le pouvoir de l'un au génie caché de l'autre qui peut enfin s'exprimer au grand jour grâce aux capitaux de Michel, et c'est parti, on s'amuse, on batifole, Sonia rapplique et Wouadja, déjà père deux fois, on ne sait trop comment. Dans le silence passent la paperasse, les réunions, les procès, les coups scabreux et les pensées salaces. Et le manque de moyens.

L'histoire des riches est une succession d'histoires de conquêtes et de vols, des histoires d'amour. L'histoire des pauvres est une succession d'histoires à la con et de pillages, des histoires de guerre. Les histoires d'amour peuvent aussi être des histoires à la con, ce n'est pas Wouadja qui niera, bonhomme capable de

larmes. L'histoire des riches est l'histoire des larmes, l'histoire des pauvres est l'histoire des rires des gros rires des gros gras rires, l'histoire des riches est l'histoire des rires flûtes, l'histoire des enfants est l'histoire des rires. L'histoire des hommes est l'histoire des sourires mal placés comme par exemple sur une photo de CV, un peu mais pas non plus hilare, sur une photo de passeport pas du tout, sur une photo de Noël tout ce que tu as de dents. Les dernières tendances de Sonia ont été de rajouter des gouttes sous les yeux de toutes les figures de tous les tableaux de tous les musées de tous les murs de toutes les villes. Les images pleurent. Pire que des masques, pensa Stieg, alors qu'il tirait vers lui la corde avant de la nouer. Crédibles. Et Stieg embrassa Sonia, et Sonia embrassa Stieg.

Quelques dizaines d'années plus tard, il n'y avait plus d'images débiles, on allait bosser quand on voulait. Non non, il n'y avait pas de tricheurs qui ne faisaient jamais la vaisselle. Non non non. On n'avait plus non plus envie de se lever pour aller présenter des chars au festival de l'armement, ni de remplacer les gilets par de faux gilets de sauvetage d'un plus grand bénéfice, à défaut de ne rien sauver du tout. Non non non non. Quelques siècles plus tard, la mode était passée, on avait essayé des trucs qui nous paraissent aujourd'hui si cruels, si désuets si veules, on avait modifié le tir, d'ailleurs complètement arrêté de tirer comme ça n'importe comment avec des justifications alambiquées. Bon bon. Sonia fit la série de toutes les figures qui rigolent, même les morts et les rats pourris, aussi logiquement les fleurs, les nuages et les théières. Et Wouadja embrassa Sonia, et Sonia embrassa Michel, et Michel embrassa Stieg qui embrassa Wouadja, nul tracas.

Les péripéties viennent du travail, de la famille, des amis ou de soi-même. Vous en avez ou vous n'en avez pas, vous n'en avez plus, vous n'en avez pas encore, vous en avez trop, vous en avez bien assez pour en donner beaucoup. Michel visait le pouvoir, Wouadja le plaisir, Sonia la réconciliation et Stieg la

connaissance. Ça tirait de partout. Bouleversées les mises de départ, cent fois frottées mille fois fourragées, de l'hydrogène en fusion. Ça se battait dans tous les sens, attractions, répulsions propulsions. C'est votre corps traversé par un million de feux.

Tout le monde vous le dira, même à l'ombre, ça vise la lumière. Le bleu du ciel en contente certains et c'est sûr que les champs sont bosselés. Les blaireaux se sont accommodés aux trous d'obus. Les quatre larrons ne s'accrochent pas de la réalité. Alors.

3.

Les figures familiales et les statuts professionnels de Wouadja se modifient forcément peu à peu, comme aussi ses rapports amicaux entre convivialité et force d'implication, et moins guidés par un instinct de survie immédiat et indiscutable que par affection, par affliction, par causerie souhaitant durer et cesser toute affaire.

Famille travail patrie. Travail famille loisirs. La triade républicaine qui donne son cachet à l'autel de la ville sous le drapeau ternaïre, les trois figures divines qu'on cherche toujours à ramener à un, le socle de valeurs valsant dans son arrière-pensée, Wouadja a toujours voulu s'en épargner. Il remplace volontiers quelque solidarité de tranchées par des joies partagées. Amour œuvre liberté.

Comme vous pensez aussi, tout dépend du pays dans lequel vous avez vos racines ou votre adresse, d'où vous sortez votre citoyenneté et le droit de voter, d'où vous sortez votre voix, vos expressions, vos manières et vos intentions, où vous avez décidé d'aller, où vous louez une chambre, implantez un château, payez des taxes, obtenez d'être soigné à l'œil, n'obtenez rien du tout qu'une perte sèche de pouvoir. Vous parlez une autre langue et vous n'êtes pas censé

être *off*, vous accueillez plus volontiers les vacanciers sans cesse en quête de distractions que les exilés sans cesse criant pour leur reconnaissance. La gestion de l'eau sur un territoire dépend de qui vous êtes. Wouadja a vingt-trois ans, il transhume, passe de camp à camp, prend des chemins invraisemblables, est forcé de se poser un peu, assez précaire, assez dans l'urgence de la situation, forcé de laisser les contrôleurs contrôler et son téléphone, leur céder, incapable même de penser à la dignité. C'est injuste, vous pensez, que c'est un mauvais jeu. Wouadja honore ses doigts. C'est un bélier.

Les béliers et toutes les bêtes ont aussi des territoires dans la tête, sous les pieds. Ils ont aussi des limites et des frontières, des zones sous la mer et des passe-droits pendant leur migration. Ils ont le nez dans la défense de leur affaire, ça ressemble à nos structures. Même s'il est difficile de comprendre le drapeau d'une fougère, on peut toujours déceler des revendications génétiques. Patrie gênes. Les gênes c'est du territoire intériorisé. Les histoires de riches sont des histoires de patries et de naissances. Les histoires de pauvres sont des histoires de gênes coriaces. Si les béliers ont un genre de territoire, les fougères quant à elles se passent le même mot depuis la nuit des temps : va ! Le but pour les plantes est la diffusion, il faut bouger, se faire trimpler, envahir. Les plantes jouent parfois la tactique du cheval de Troie en graines mangées sans être comestibles et rejetées un peu plus loin, déchets féconds déguisés en miel. Chez les plantes il faut bouger, chez les humains il faut rester. Fête famille flânerie.

Wouadja bélier fourrage. Il a faim, il a chaud, il a envie d'une fille. Wouadja fougère foment. Elle a soif, elle pousse, elle veut aller loin. Wouadja Pétain fornique avec les peurs de Wouadja. Wouadja est heureux de ne pas toujours voir les mêmes têtes, les mêmes gestes, les mêmes idées et ses amis sont aux quatre coins du monde.

Pouvoir plaisir connaissance et réconciliation. Dans chaque chose que vous faites, vous par exemple, avec vos voisins, une salamandre, Wouadja ou des

chansons, qu'est-ce que ça vous fait d'habiter votre ville village zone terrain arrière-cour taudis aile gauche ? Est-ce que vous pouvez inviter ? La patrie reconnaissante envers ses soldats, la patrie accueillante envers ses touristes. Wouadja ! Ses amis sont partout de n'importe où et ça résonne. Wouadja écoute. Il voit le son dans l'espace. Il y a des océans métalliques et des forêts de cordes sous les archers, c'est magnifique on voyage comme ça dans les odeurs, les kilomètres d'odeurs, les échos dans la cage thoracique, les paroles de Sonia, le rire de Michel, la colère de Stieg, ça frotte, l'entraînante partie des mélodies charnelles.

Le silence et le vide n'ont rien de limites. Chacun y est pour franchir les frontières ardemment.

Tous les âges et tous les lieux se fixent dans le point que vous incarnez. Se meuvent à partir de vous. Devenez identique à tout ce qui vous entoure et vous traverse, la chaise les arbres les employés de la voirie les molécules de soupe originelle. Devenez uniquement cette fusion de faisceaux toujours altérés, plus compliqués quand ils sont solides, devenez choc, étincelle, plus clair, plus intense, devenez foudre, devenez soudain toute la foudre de tous les âges et tous les lieux. Wouadja bélier préhistorique et calcaire pixelisé vers l'an 3000 devient le bout à l'ouest dans la foudre immémoriale.

Pensée œuvre culture. Cela remonte à tant de générations et tant de traditions, ce sont nos mœurs qui savent pour nous. Les ustensiles de cuisine, ce qui sert à laver le linge, les outils pour la terre et les bijoux de rare et belle facture, la forme des pièces et celles des comptines, le ballet des valeurs, l'image de l'éternel, les mèches de cheveux, les pièges tressés et les solutions chimiques, l'ensemble de tes gestes et de tes émotions est chaque fois dicté par la culture, ta boue, petite plante. Pensée présence caillou. Confucius et les Incas, les vaches sacrées, les cérémonies du thé, le vaudou et les dictatures, les cultes de la racine,

les gloires du laurier, les chasses aux faucons, les plages de palmiers, le soleil battant lentement l'épiphanie quand s'ouvrent tes yeux doux. Tes yeux colère.

Wouadja voit les sons en espaces accessibles derrière ses paupières. Il prend des décisions en fonction du chemin, moins de la perception directe. Les feuilles qui commencent à brunir au sommet de la plante ne sont pas un drame puisque les petites nouvelles essaient de partout en bas. Entre-temps nous passerons par un rouleau rouge vif en haut des tiges, que chaque matin découvre davantage lascif. La culture des plantes est un rapport au temps. La culture des gens est un rapport centimétré. Travail famille sablier. Cela coule depuis si longtemps et vogue en tout sens, nos besoins nous montrent, nous uniformisons nos mœurs. Objet propriété république, objets vendus achetés vénérés déchets véhiculés, objets de provenance et passant les caps, marchandises, biens, biens communs gratuits, travail famille amis libre échange non violence bienveillance bénéfice.

Dans la liste de la vie de Wouadja, il y a des noms de gens et des noms de lieux, des dates soulignées en rouge et des périodes avec des crochets. Des familiarités géographiques provoquent chez lui un sentiment de réconfort, quelque part ici tu as tes repères, ton nid, quelque chose que tu maîtrises. Les noms sont faciles à comprendre et pas besoin de réfléchir. Tu peux prononcer le nom des gens ni vu ni connu. Les noms des gens et les noms des lieux semblent plus importants que les groupes de mots qui désignent des ensembles flous, petites cuillères, avions, fourmis. Les avions ont des noms qui incluent souvent des chiffres, mais les fourmis ont rarement des noms, elles sont leur espèce. Le nom de l'endroit où tu es né est ce qui tant de fois t'est demandé par vie. A croire que les informations passent vraiment mal entre les services. Et c'est souvent plus facile de faire quelque chose quand tu vis là d'où tu viens, qu'on voie très bien l'angle de la rue de la maternité. A part les humains, avoir une adresse est rarement le cas, mais on offre à chacun d'être traçable par GPS muni de puce.

A part les humains, avoir besoin de papiers pour être de quelque part pour avoir le droit d'être ici et de bouger, c'est rarement le cas, et pas une queue d'animal n'est là à attendre dès l'aube en file austère un entretien crucial. Nous sommes seuls et nous avons des cartes ou nous n'en avons pas. Avoir toujours été en règle ou pas. Pouvoir ou non se regarder dans la glace, pouvoir ou non regarder le paysage. Avoir une belle vue. Avoir mille belles vues. Etre mille belles vues. La pluie les bourrasques le vent la neige la grêle et la tendre brise feu.

Du royaume des cieux Wouadja fait des brochettes. Dans la croix il creuse des flûtes et cherche des peaux tendues pour les tambours. L'univers n'a pas de président, chacun est responsable de soi. Le seul plaisir qu'il y a à être maître en sa demeure est la possibilité d'inviter personnellement. C'est ma forêt, sois le bienvenu. Ne demandons pas qui fait la vaisselle. Du royaume des cieux Wouadja ne perçoit point les canalisations, les idéaux sont secs et sans fluide. Les linceuls et les reliques sont pleins de sueurs, d'urines et de lymphes. Tout le monde va aux cabinets, sauf les fleurs et toutes les pierres qui font tout en même temps. Comment les territoires peuvent-ils se dessiner au gré des croyances et des séries cultes ? Pourquoi les séries cultes de l'humanité semblent-elles tragiques et vulgaires ? Apprendre à faire du feu et embraser l'univers. Couvrir un territoire grâce au service public, par la grâce de dieu, grâce à nous, de grâce, au royaume des lieux règne l'administration. Ni ailes ni trompettes et point de salut dans les méandres des bureaux. Espaces ouverts mes fesses. Entreculage de glabres compétences. Ni haut ni bas, très haut les galaxies très basses les fréquences, les ondes lancinantes.

Brochettes de sensations. Barbecue d'esprits flottants. Galettes de caca sous la dernière couche de paille du box d'un cheval, à ne pas manger, sol pollué denrée toxique danger risque majeur. Si ta culture te pollue, jette-la là. Si ses rejets sont fertiles, fonce, tombe en émoi pour chacune d'entre elles, les particularités de chaque visage, les façons de pétrir, les caresses et les tomates, les feuilles

dentelées et la grenouille, les lotus les arabesques le tranchant du béton les baleines métalliques et les tissus, les motifs les phrases les virgules, les signes de chacun, les vitrines et les affiches, les cols collines montagnes cimes grandeurs souffles roches multi-grand-maternelles routes échangeurs cohues. Au royaume de Wouadja, son carré vague bourdonne. Ce sont les causes et les conséquences qui coordonnent le temps, l'espace et la répartition. Mais il ne trouve nulle part l'effet de l'issue de départ, ni la cause de l'issue finale. Wouadja voit que les choses sont là et les raisons pour lesquelles, sinon il ne voit pas. Les baleines métalliques n'ont pas d'adresse et permettent de sentir les sons. Les adresses permettent les rencontres. Les rencontres se passent parfois d'adresse, mais jamais d'agilité. Souviens-toi Sonia, le degré d'improbabilité et la faille humaine, les circonstances. Le besoin d'un mariage blanc, l'envie de noir obscur, le concours d'un passe-temps, les messages envoyés dans l'absence. Le rouge rose du premier baiser, le bleu profond de la joie désirée. Les couleurs non plus n'ont pas de passe-droits. Jaune rose et noir.

4.

Alors Wouadja, que fait-il dans la vie ? Et Michel, Stieg et la petite Sonia, et pourquoi Sonia serait-elle petite ? Quels liens ont-ils tissé sur quels sentiments, sur quels plans sur quelles comètes ? La mise de départ est déjà lointaine et nous y sommes encore pour longtemps ensemble. Nous sortons tous nos poubelles, chacun sa façon. Pendant ce temps se déroulent les événements mondiaux, et ce n'est pas reposant de voir comme ça l'état du monde du début du vingt-et-unième siècle, c'est franchement sale. Wouadja échappe à la bourrasque des migrations, Wouadja rebondissant. Vous voyez ce qu'on est en train de faire, Michel évite les pièges des blancs virils puissants et des idéologies, bonhomme solidaire, incapable d'être vorace, haineux ni patriote. Wouadja et Michel se sont rencontrés au jardin, ils regardaient dans les allées des choux. Stieg est employé

depuis peu pour l'entretien et la bonne pousse des espèces. Le soudain élément perturbateur est l'apparition, au matin, d'une série de pancartes plantées avec leur bâtonnet dans la terre humide, un peu au hasard à première vue, entre les choux. Sur les pancartes, on déchiffre des signes et des paragraphes minuscules pour lesquels on est obligé de se pencher si on veut comprendre quelque chose. C'est Sonia l'envolée, un peu fourbue de son passage discret au-dessus des grilles, dans la lune d'automne.

Vous pouvez tout inverser, modifier, changer les noms, vous trouvez chaque fois des vies improbables, des vies inconscientes, des vies tristes, austères ou fulgurantes, des gens épanouis, contrits, sachant vivre et jouir. Sonia réchappée de la bourrasque des exils violents, Michel moine et médecin animiste, Stieg païen viking et laïc pour la beauté des courbes nues. Wouadja anguleuse couleuvre.

Les événements mondiaux impliquaient des personnes et quelque chose de plus. Ils destinaient l'homme à des temps de rupture ou de lente explosion, des avancées qui dénotent par rapport à ne serait-ce que l'envahissement des parterres par le liseron persévérant. Dans la suite d'un homme, il y a les naissances, les mariages et les deuils, les promotions, les acquisitions et les pertes qui sont érosion forclusion sédimentation traitement des déchets et des ferments. Dans la suite d'un pays, ce sont les conquêtes et les retranchements, les constitutions et les déclarations de guerre de l'homme et du citoyen, les accords et puis les réunions, les élections, les complots et le grisant sentiment de mener la barque. Dans la barque il y a tout, ce à quoi nous avons accès et ce qui est fermé, ce que nous vénérons et ce que nous profanons.

Le goût du sang, des graines, de l'eau et des cailloux. Les événements mondiaux ne consistent pas en la juxtaposition des draps lessivés, frottés battus tirés abandonnés au vent et aux fumées, des draps secs et bien utiles, mais plutôt en armures et bottes luisantes, attachés-cases et poignées de mains. Dans la suite

des actualités à but humanitaire, aujourd'hui on vous propose de payer sept euro ce kit de dignité pour les réfugiés, avec peigne savon serviette et brosse à dents. Les événements mondiaux contiennent désormais des gilets de sauvetage orange et des kits indécents, ce que le Moyen-âge n'a pas connu, dans aucune partie de l'univers. Ils contiennent aussi des scandales de transfusions contaminées, des banques de données biologiques recensant les semences de toutes les sortes de plantes vivantes ainsi qu'ayant vécu dans des tiroirs dans des meubles dans le froid bleu de chambres de compression, dans l'horreur carcérale. Les événements mondiaux sont inondés de joie lors d'explorations et de compréhension des choses ici-bas, les lois de la matière, les exploits, la parade des oiseaux. Ils contiennent désormais des images au microscope, au télescope ou en 3D, des hologrammes et des panneaux photovoltaïques. Des milliards de musiques depuis toujours, des milliards de gouttes et de rivières dans les milliards de montagnes.

$$\text{ZERO} = \infty$$

$$\infty = \text{ZERO}$$

C'est sur l'un des panneaux de Sonia, entre les choux. Michel trouve ça trop facile, Wouadja comprend intuitivement, Stieg arrose le plus tendrement possible, le plus légèrement et précisément les pieds debout. C'est une idée qui ne semble régler aucun problème, un acte qui n'épuise nul tracas sauf la soif. Ce sont des signes vidés de corps pleins, on ne peut pas même imaginer. On voit des lignes, des plans et des points, et qu'il existe de toute évidence une différence entre aucune pomme et une infinité de pommes. C'est une idée difficile et puis ça devient clair, nous n'avons jamais le choix et nous avons toujours une infinité de choix, là où il n'y a rien, il y a toujours un petit quelque chose, trois fois rien, quatre lettres à la place d'un rond béant, zéro rose eros oser.

Tels que fréquentés familièrement, les événements mondiaux ressemblent davantage à cet autre panneau sur fond de planisphère :

LES PAUVRES SENTENT
LES RICHES PENSENT

Le cœur de Michel ne fait qu'un tour et Wouadja hausse les sourcils. Sonia désemparée. Comme il existe des penseurs pauvres, des pères du désert ou Stieg, et puis des parfumeurs professionnels, ça devient faux. Ceci dit, on n'a pas mis les beaux quartiers dans la direction de ce qui sort des cheminées industrielles, ramasser la bouse attaque le cuir et comment voulez-vous faire quoi que ce soit d'autre si c'est chaque fois plus tendu pour amortir la fin du mois. Qui ressent bien profondément, qui a quel ressenti, qui se détache de son corps nu pour se donner des airs, se sentir léger. De l'autre côté de la pancarte quasi semblable au recto, au verso, cette autre version :

LES FLEURS SENTENT
LES MACHINES PENSENT

Les événements mondiaux ont plutôt tendance à attaquer les fleurs car la communication suppose des trouées, des canaux, du béton refroidissant et qu'on n'attrape pas le tétanos. Pendant ce temps poussent les choux, Stieg était revenu avec trois cafés, on avait rigolé entre les arrosoirs. Pendant ce temps Sonia envoyait des pépins de pomme à tous les tribunaux, à l'Europe et aux chefs-chefs d'entreprises, pensant que l'extase collective pour les cerisiers en fleurs était sectaire, faisant comme miette dans la soupe un avènement mondial.

Pom pom pom. Les événements mondiaux ne se font pas au marché le dimanche matin, la bourse a déménagé. Ils ne sont pas non plus censés relever de la tentation succombée, des crocs dans la chair et des salives sucrées. Ils ont le sens équanime, les événements mondiaux, ils parlent de choses importantes, sévères, adultes déjà bien tassés. Pom pom pom est bien trop puéril. Pour faire date, il faut rompre avec le quotidien. Non pas la croissance ou le pourrissement mais la chute, la chute la crise c'est quelque chose, la croissance verte des billets, c'est le

cosmos entier qui s'ordonne à l'instant, c'est chaque homme que le chaos frappe, ce n'est que suite logique d'un état végétal.

Et pompe pompe pompe. Les machines pompent. Stieg trouve que le tuyau qu'on enroule sur lui-même après usage est reptilien, parfois il imagine les petites personnes qui vivent dans la bonde des éviers. Le produit final des outils et des ustensiles, le halo cerclant chaque objet, la vie artificielle de l'homme. Le râteau de Stieg et ses ciseaux pour couper les herbes, les papiers de Sonia, Michel et les parapluies, Wouadja curiosités. Quelqu'un a fabriqué de très petits tabourets qui peuvent aussi convenir aux grosses fesses pour la contemplation des choux. Le kit contemplatif est gratos.

5.

Adoncques il y a la mise de départ de l'univers, la mise de départ pour chacun et chaque chose et la mise qui avance, les racines et les arbres généalogiques, l'affaire des travailleurs, l'argent et l'absence de moyens, l'abri et l'absence d'abris et les maisons de luxe et tout l'immobilier, les terrains et le terroir, les oiseaux, les choux, les mœurs, les couleurs et les événements mondiaux. Et puis tous les menus détails éventrant la liste étale.

Parmi les détails de choix qui produisent le mouvement et paradoxalement, vous sautent à la figure : les qualités des choses et des êtres, leur taille, leur forme et leur texture, leurs caractères, les constantes que les lois ou d'hasardeux concours de circonstances dévoilent comme en eaux troubles, les courants. L'obsession de Stieg pour le vert, cette sorte d'appel qui lentement l'a sorti de l'angoisse du préfabriqué. Ce n'est pas un bourru mais un hérisson entre des briques et la salopette bleue lui va bien. Stieg est un événement mondial. Nous sommes tous des événements mondiaux. Même que le monde arrose les choux

quand Stieg arrose les choux. Et les choux changent le monde, littéralement. Il sent peut-être que c'est important mais ce n'est pas ce que recherche le peuple pour s'unir, paraît-il. Il voit que ce n'est pas suffisant, il sait que c'est nécessaire, il plante ses pieds dans des bottes une fois par jour et se contente d'un plan social capable de lui en fournir de bonne facture, étanches et aérées. La sœur de la grand-mère de Sonia, justement, trima sur la chaîne d'une usine qui faisait ça, des bottes, peut confesser l'odeur désagréable du caoutchouc. Le caoutchouc est un événement mondial qu'on ne peut pas trouver partout, mais quand Stieg nettoie ses bottes, il pense avec davantage de plaisir et de rectitude aux lieux d'où la plante vient qu'à ceux où les talons claquent. La grand-mère de Sonia connaît la boue et n'est pas prête à défiler sur des tapis en faisant comme si la terre n'existait pas, et qu'on laisse traîner un balai pour qui a cinq minutes en passant.

Sonia rêve de voir les présidents passer le balai, et des pétales de fleurs à la place des roquettes. Ensuite elle jure. Stieg a terminé sa ronde et finit par planter

BAL DES PRESIDENTS
POUSSIERES SALOPES
JE VOUS ARROSE

C'est un menu détail. Stieg a trempé. La grand-mère de Sonia aussi. Beaucoup de gens trempent aussi, et ceux qui ne trempent pas, ça se sent. Il y a ceux qui voudraient bien mais qui n'osent pas, qui voient comme c'est vaste et intense, quotidien, puissant, curieux. Michel par exemple. Terre-à-ciel. Des os bien articulés, des jointures faciles, ça ne raccroche pas comme Stieg, dur, Michel mou. Il y a ceux qui sont mous et qui voudraient être durs et ça pousse pour en montrer, et ceux qui sont fatalement mous et pour qui ça convient. Crème. Il y a ces hommes avec ces gros bras forts et ces femmes sans poils, ces femmes avec des gros bras forts et ces hommes sans bras, sans poils. Et tous ces gens qui ne réfléchissent pas, pires que toute autre bête, qui planent dans un brouillard et

n'ont pas même l'impression du direct, des gens sans phares et sans dune et les yeux ternes avec des ondes creuses. Les types qui ne font croire à rien ou les groupes qui font tout passer, les petites victoires goûtées, la vanité, l'allégresse. Il y a ceux qui sont allègres, aigres, maigres. Tout ça produit des effets.

Les lèvres de Sonia sont désirables. Les plaques rouges moins. La saleté n'est pas désirable. Ce n'est pas être digne que de s'être lavé, c'est être décent, et la décence est censée être désirée par les pouvoirs publics et privés pour tous les citoyens. Quelque chose est détraqué dans les événements mondiaux, on fait passer l'hygiène pour la morale. Il y a des types qui bossent pour les pouvoirs publics et qui désirent des lèvres. Il y a des types que Sonia comprend, Stieg, Michel, Wouadja, les amateurs de pépins, des variables élégantes.

CHACUN EST SOI
NOUS SOMMES CHOSES
TOUT LE MONDE EST
ICI

Notre satané caractère. Ce corps avec ses gestes, cette peau ce verbe et cette vêtue. Ceux qui ne pensent jamais aux masques de théâtre et ceux qui en perçoivent l'intelligence. Nourris aux histoires et aux théories, aux images, aux spots et retours sur investissement et fondus dans la masse, extraits, heureux d'être masse, s'amusant de ça aussi. Notre foutu caractère. Ce prénom. Passe encore pour un tigre, un âne ou un dauphin, mais un caillou, un fruit pourri. C'est nous les fruits pourris.

HE ! PULVERULENTE MONTAGNE DU POUVOIR !
QUI S'OCCUPE DE TES POUBELLES ?
VOILA L'HOMME DE MADAGASCAR. IL REMUE TES DECHETS JARDIN.

Avouons-le, il y a ceux qui n'ont pas le temps de penser à chaque détail et ceux à qui la perfection seule convient. Mais chaque détail est pensable et c'est peut-

être le seul jeu auquel nous pouvons jouer tous ensemble, mise à part l'extermination de masse rapide ou lente qui nous tient aussi beaucoup. Chaque détail pensable et gorgé d'impressions. Il y a ceux qui passent dedans sans s'apercevoir de rien ni jamais se demander d'où vient chaque matériel de chaque objet qu'ils manipulent. Et il y a ceux qui savent pour tout, qui font gaffe, qui parfont. Il y a ceux qui veulent toujours y aller voir, brûler, toucher orteil sur paroi rugueuse, pièce bleue orange et lumineuse, saut en parachute, milliers de mousses et de boulons au bout de chaque voyage.

Wouadja est vieux et les lèvres de Sonia sont encore goûteuses. Les papilles d'un papi. Vous voyez toutes les papilles de tous les papis. Vous ne voudriez pas les blesser. Il paraît aussi que nous n'aimons pas les mêmes choses et que nous pouvons donc nous accorder des plaisirs douloureux, mondiaux ou restreints. Emoustiller Wouadja. Avoir envie d'émoustiller quelqu'un, n'importe qui, être généreux. Wouadja n'est pas un vieux teigneux, ni la grand-mère de Sonia qui aime les abricots. Si Wouadja mangeait le dernier en la regardant droit pointu, puis dans un air d'indifférence victorieux, lui tendait le noyau avec ses restes de filaments à grappiller du bout de dents précises, et si édentée elle était, la vieille faible, et si le contentement des hommes se mesurait à la douleur des autres, ça se peut, devoir apprendre ça mois après mois, les expressions de caractères viciés. Devoir être teigneux, aussi, pour des raisons de rééquilibrage. A trente ans Wouadja fréquente Sonia et ils sont trempés, trop de thé, les sentiments au bord du dévers, il n'existe pas d'état neutre mais des tendances. Tu vois la fonte de chaque personne et qu'à chaque seconde le monde entier s'imprime.

Les qualités des choses et des êtres, leur taille, leur forme et leur texture sont difficiles à recenser pour l'éternité sur des panneaux de bois le long d'allées rangées. Les lumières dorent aux aubes les choux bouteille sapin. Tout respire. L'odeur des piments et des graines est enfermée dans les sachets que l'étagère présente à la hauteur de vos yeux, bas haut, texture plastique. L'odeur de Michel

loin de celle des chèvres, lessive terre brune et café, vous saute à la figure et vous réagissez de toute façon. Les images annulent ça, on ne pense qu'aux yeux et aux sons. La réaction passe par la tête, les concepts, les connaissances, oublie ce que ça fait d'être dedans. L'adrénaline sans spectacle, purement à soi, ne saute pas à la figure pendant que fondent les courants en connivences discrètes.

6.

Parce que l'univers avait cette gueule, il avait fallu mettre en œuvre, et parce l'univers a cette gueule, pense Wouadja, il faut s'y mettre, dans l'œuvre, et ne pas s'en aller gâcher tout par d'infantiles gestes spastiques. Car l'augmentation exagérée et permanente du tonus musculaire sied encore aux bébés, mais aux généraux, maires et mères, beaucoup moins. D'ailleurs, l'augmentation exagérée et permanente de quoi que ce soit s'avère pour Michel l'annonce d'un problème, ou du moins d'une rupture de la félicité douce d'un temps qui s'étale à discrétion. Michel tranquille. Sonia colère. Wouadja soulevant Sonia dans la foule bondée des sorties de bureaux, danseur lourd, danseur lucide. Mettre en œuvre des plaisirs malins, massifs.

Et puis Stieg. Parce que l'univers a cette gueule, cette gueule d'hydrogène et de paumé, cette gueule d'ange et cette gueule de truand, parce que l'univers quoi, rien à tirer de ça. Parce que Stieg est Stieg et parce que rien d'autre n'est Stieg à part lui-même, ce tas-là, et parce qu'il n'y aurait rien de ce tas-là si rien de tout le reste n'existât aussi, et surtout surtout parce que les choux attirent ce tas-là, parce que mille densités ouvertes et couvertes ont donné forme à cet attrait, Stieg sait que l'œuvre est lente et demande attention.

L'univers dans un chou, le mille-feuilles que nous sommes.